DZ mag
JOURNAL D'INFORMATION DE LA VILLE DE DOUARNENEZ
JUILLET AOÛT SEPTEMBRE 2016

Tournage à Douarnenez en 2012 du court-métrage *La place du Maure*, produit par Tita Productions. Scénario : Lisa Diaz, Mouloud Akkouche. Collection Braquages, série de 5 fictions courtes axées sur le polar, sous la direction de Gérard Alle, écrivain.

« Il y a ici la possibilité de faire de belles rencontres et des projets intéressants qui se mettent en place. »

Liza Le Tonquer
réalisatrice

Douarnenez Port d'attache des professionnels du Cinéma

C'est un fait peu connu : la cité penn sardin compte de nombreux professionnels du cinéma parmi ses habitants. Pourquoi une telle faveur chez ces amoureux du 7e art ? Un cadre de vie, une proximité, une ville qui bouge et qui leur parle ? Rencontre avec plusieurs de ces nomades de l'audiovisuel, adeptes du grand large mais Douarnenistes par choix.

© Nedjma Berder

2 questions à Claudine Brossard, élue à la culture

Pensez-vous que le cinéma contribue à la renommée de Douarnenez ?

Sans aucun doute car la filière cinéma est ancrée de longue date à Douarnenez et elle a une vitalité remarquable. Rappelons que l'option cinéma au lycée Jean-Marie Le Bris est la première créée en Bretagne. Elle a trente ans cette année. Le Festival de cinéma fêtera son quarantième anniversaire l'année prochaine et il fidélise un public très nombreux. Sa renommée dépasse largement nos frontières. Le choix de ses thèmes iconoclastes interpellent, bousculent, c'est toujours passionnant. D'autant que, par une curieuse coïncidence, ces thématiques, pourtant choisies un an à l'avance, font toujours écho à la situation politique internationale. Cela se vérifie encore cette année avec les peuples de Turquie.
L'association Daoulagad Breizh a également un large périmètre d'influence au niveau local et régional par son travail actif de médiation, de diffusion et d'accompagnement de la production cinématographique bretonne.
Pour les habitants, Douarnenez compte deux salles de cinéma, Le Club, sur le créneau art et essai, et Le K, grand public. Leur offre est complémentaire et satisfait tous les publics, on ne peut que s'en féliciter. Je souligne enfin l'existence d'une initiation au film d'animation parmi les enseignements au Centre des arts.

Comment la Ville favorise-t-elle l'épanouissement du 7e art ?

Elle soutient trois structures liées au cinéma : le Festival de cinéma, Toile d'Essai et Daoulagad Breizh. La première reçoit de la Ville 49 500 euros de subventions par an et l'aide matérielle des services techniques pour l'installation du festival en août. L'association Toile d'Essai est subventionnée à hauteur de 37 000 euros par an et occupe à titre gracieux la salle de cinéma du Club. Ces aides sont inscrites dans une convention triennale. Daoulagad Breizh n'est pas dans un dispositif de convention mais reçoit 13 500 euros par an en reconnaissance de son travail et de son implication sur le territoire.

Sophie Morice Couteau et Erwan Moalic interviennent régulièrement auprès des lycéens de l'option cinéma, ici sur la thématique du film d'animation.

Yann Stéphant, le directeur du Festival de cinéma, l'affirme d'entrée de jeu. « Douarnenez compte environ une cinquantaine de gens de cinéma, qui vivent de cette activité. Pour une ville de près de 15 000 habitants, c'est assez extraordinaire. En tout cas, il y en a sûrement autant qu'à Brest, Lorient et certainement plus qu'à Quimper. »

« Pour beaucoup, explique de son côté Erwan Moalic – directeur de Daoulagad Breizh, association partenaire du festival –, ce sont des producteurs, réalisateurs ou techniciens, qui ont acquis une reconnaissance dans leur milieu. Comme la société Tita B Productions et ses trois salariés, qui vient de coproduire *Eva ne dort pas*, un film argentin de Pablo Agüero sur Eva Peron, présenté en avant-première à Douarnenez en avril dernier. Ou encore, *En route vers les sommets*, le documentaire réalisé par Kenan An Habask et produit par cette même société sur Warren Barguil, révélation du cyclisme français. »

Toute une filière représentée

Fait remarquable, beaucoup de ces professionnels sont, de manière presque exhaustive, représentatifs de l'ensemble de la filière cinématographique. « Il y a aussi bien des gens qui écrivent des films que des gens qui les vendent et les diffusent, détaille Erwan Moalic : des professionnels de l'image ou du montage, un distributeur, une costumière… Bref, autant de métiers divers du cinéma, installés à Douarnenez, depuis longtemps pour certains, et qui commencent à se voir avec l'envie de mutualiser leurs expériences. »

Certains de ces talents sont passés par l'option cinéma du lycée Jean-Marie-Le Bris, lancée il y a 30 ans. « Il y a une dynamique étonnante par rapport à un cursus traditionnel, avec des élèves cinéphiles, technophiles ou d'autres, plutôt versés dans la critique ou l'écriture », confie Thierry Salvert, un vidéaste de 46 ans, passé par la case Jean-Marie-Le Bris. « Nous allions aux festivals de cinéma de Nantes, Dinard, Rennes et Brest. On nous mettait du matériel entre les mains et on nous disait : « Allez-y ! » À 17 ou 18 ans, c'est génial ! »

Des professionnels mobiles

Tous ces métiers demandent cependant une grande mobilité. « L'an dernier, se souvient Kenan An Habask – journaliste et vidéaste de 27 ans, installé à Douarnenez depuis trois ans –, j'ai travaillé aux Pays-Bas, en Belgique et en Espagne, pour le documentaire sur Warren Barguil. Nous sommes tous amenés à bouger régulièrement, pour participer à des émissions, à des tournages. »

« Pendant deux ans après mon installation en 2002, confie de son côté Anthony Trihan, distributeur et vendeur de films, j'ai continué à faire des allers-retours une semaine sur deux vers Paris. Le fait de m'ancrer ici, à Douarnenez, et d'avoir un œil sur ce qui se fait dans le domaine du cinéma en Bretagne, c'est une volonté affirmée de ma part », insiste ce quadragénaire, père de trois enfants, créateur en novembre 2015 de Next Films

© DR et Jean-Pierre Bénard

© Jean-Pierre Bénard

L'équipe de Tita B Productions, composée de Fred Premel et Laurence Ansquer producteurs), Matthias Germain (assistant à la communication) et Céline Disint (assistante de production).

Tournage avec Catherine Nédélec monteuse-réalisatrice pour les élèves de l'option cinéma.

Distribution. « Avec l'objectif de faire en sorte que le public breton puisse avoir accès aux œuvres produites localement, et de les faire circuler au-delà du territoire breton. »

Un port d'attache

Pour autant, au-delà des nécessités exigées par leurs professions, tous expriment le besoin d'un lieu de ralliement et de ressourcement.

Sophie Morice Couteau, 36 ans et réalisatrice de films d'animation, est arrivée de la Région Centre et d'Orléans, il y a 11 ans. Un vrai coup de foudre. « Parce qu'il y avait du gros temps, mon bateau pour l'île de Sein est parti de Douarnenez plutôt que d'Audierne. C'est une ville à taille humaine où il se passe pas mal de choses. J'y ai rencontré des gens engagés et trouvé mon port d'attache : pour rien au monde, s'exclame-t-elle, je ne retournerais d'où je viens ! »

« Il y a ici un cadre de vie sympathique et, au-delà du cinéma, un vrai dynamisme culturel et associatif qui joue certainement un rôle dans le choix de ces professionnels du cinéma de s'installer à Douarnenez. Pour ma part, renchérit Elen Rubin, permanente de Daoulagad Breizh – je suis venue ici pour le travail mais j'aurais du mal à repartir. J'ai deux enfants qui sont nés là et, pour eux, grandir ici est un vrai bonheur. »

Clef de voûte

La filière cinéma douarneniste n'aurait sans doute pas la même vitalité sans la clef de voûte représentée par Tita B Productions, société créée par Laurence Ansquer et Fred Prémel. « J'étais frustré, explique ce dernier, par le fait que, lorsqu'on est technicien sur un tournage, on ne participe pas à ce qui se passe en amont : l'écriture du scénario, choisir les comédiens, rechercher les financements, y compris ultérieurement : le montage, la post-production et la vie du film en salles. Là, je me suis dit : « Si tu veux vivre ça, il faut passer à la production. C'était il y a dix ans. »

Petit glossaire à l'usage des non-cinéphiles

Le réalisateur
porte l'idée du film qu'il développe avec ou sans un scénariste.

Le cadreur
utilise la caméra et traque la meilleure image au service du réalisateur.

Le monteur
assure l'assemblage des plans et séquences d'un film selon le scénario prévu.

Le producteur
choisit les projets, accompagne les étapes de fabrication d'un film et recherche les financements indispensables.

Le distributeur
achète les droits de diffuser le film en salle, à la télévision ou sur DVD.

© Jean-Pierre Bénard

Le bâtiment de la Sobad héberge la société Tita B Productions.

Kenan an Habask filmant Warren Barguil au Tour de France 2015 pour la réalisation du film *En route vers les sommets*.

« Ce qui nous porte tous les deux, indique de son côté Laurence Ansquer, c'est d'accompagner un auteur dans un projet jusqu'à son aboutissement. D'être des accoucheurs. »

« Nous avons six mois d'existence à Douarnenez. Auparavant, nous faisions partie de la société Tita Productions, à Marseille. Sur la période 2013-2014, nous étions sur un chiffre d'affaires de près de 500 000 €. En 2015, c'était 1,9 millions d'euros, grâce à des films plus importants qui vont sortir au cinéma cette année. »

« À Douarnenez, avec Tita B, poursuit Fred Prémel, l'idée est que nous puissions réaliser ici la même progression. Dans deux ans, durée moyenne pour faire un film, nous pourrons dresser un premier bilan.

Mutualiser les compétences

Depuis cinq ans, le réseau de professionnels douarnenistes semble s'être étoffé. Et les idées fleurissent.

« Je travaille sur un projet de film avec Laurence Ansquer, à partir du spectacle des Korriged Ys, chorégraphié par Cécile Borne, confie Thierry Salvert. Laurence savait que je connaissais bien Cécile. Elle s'est dit qu'il y avait peut-être un sujet. Elle a appelé Kenan An Habask et, en trois coups de téléphone, le projet a été lancé. L'idée a vu le jour en se croisant au marché et, maintenant, le synopsis est en phase d'écriture. »

Liza Le Tonquer a tourné trois documentaires avec Gérard Alle, Kenan An Habask et Ariane Michel en tant qu'assistante de production et de réalisation. « Il y a ici la possibilité de faire de belles rencontres et des projets intéressants qui se mettent en place. Ça permet de réfléchir ensemble à la fabrication d'un film de A à Z et de mettre en commun nos compétences et les matériels disponibles. C'est en mutualisant que l'on pourra réussir à donner vie à nos projets. »

Un pôle image ?

« Avec Liza Le Tonquer, la productrice Laurence Ansquer et d'autres, nous sommes en train de réfléchir à un regroupement géographique de nos activités et de nos locaux, révèle de son côté Julien Cadilhac, un monteur arrivé à Douarnenez il y a 16 ans. Tita B Productions a besoin d'un ancrage fort et de bureaux pour loger son équipe. Moi, j'ai besoin d'une belle salle de montage. »

Les gens pourront venir pour plusieurs étapes de leur travail : de la production jusqu'à la diffusion des films ; avec des techniciens du son et de l'image. C'est un projet à l'horizon 2016-2017. Il faut encore que l'on définisse la façon de travailler ensemble, mais l'idée est là. », ajoute le monteur à propos de ce qui pourrait bien être la préfiguration d'un pôle image.

Douarnenez a, sans nul doute, beaucoup d'atouts pour réussir auprès des adeptes du 7e art et devrait continuer longtemps d'être la Terre d'accueil des professionnels du cinéma. ■

Un réseau de proximité

La proximité d'un réseau de professionnels aguerris semble bien avoir joué un rôle déterminant pour nombre de cinéastes en devenir.

Gérard Alle, écrivain de 62 ans est un réalisateur autodidacte, arrivé dans la ville aux trois ports, par amour, il y a 19 ans. « Par un glissement naturel, le fait d'être entouré de gens qui travaillent dans l'image a influencé mon imaginaire et mes désirs de création. Un dimanche, le cadreur Nedjma Berder est arrivé avec du matériel et je l'ai emmené tourner quelques images à Pouldreuzic, chez Yvonne, une tenancière de bistro de 83 ans, un personnage unique. Ces rushes ont servi de point de départ à *Mon lapin bleu*, un film réalisé dix ans plus tard, grâce à l'opportunité offerte par Tita B Productions. Un mélange d'affectif, d'économique et de miraculeux. »

« Le fait de disposer ici d'une boîte de production avec Tita B, m'a permis de faire localement ce que j'aurais dû aller faire à Brest ou ailleurs, souligne Kenan An Habask à propos de son dernier film. Il me suffisait de prendre mon vélo pour aller sur le port, rencontrer les producteurs, discuter, revoir des détails, passer des coups de fil, etc. »

Des institutions porteuses

Le Festival de cinéma : 15 000 spectateurs chaque année, 39 éditions et presque autant de minorités mises à l'honneur depuis 1978.

L'association Daoulagad Breizh : travaille en réseau et en complémentarité avec d'autres structures de la Région. Elle intervient notamment auprès de 10 000 enfants des filières bilingues, publiques et privées, sur toute la Bretagne.

L'option cinéma de Jean-Marie-Le Bris, la plus ancienne de Bretagne (1986), offre un enseignement ouvert de la seconde à la terminale aux métiers du cinéma.

Toile d'Essai : l'association gère le cinéma Le Club (art et essai) avec près de 23 000 spectateurs par an.

Pour aller plus loin :
www.festival-douarnenez.com
www.daoulagad-breizh.org
www.cinemaleclub.fr
jeanmarielebriscav.unblog.fr

© DR et Jean-Pierre Bénard